

## Épisode 40 : Isaac

**\*\*Veuillez vérifier l'exactitude de la livraison.\*\***

*Cette transcription est non-verbatim.*

**F :**

***Qu'est-ce que ça signifie d'être Isaac ? Dans cet épisode, Isaac partage ses anecdotes sur grandir et vivre sans bras et avec des jambes courtes, et ses réflexions sur sa façon de faire face aux problèmes rencontrés au fil du temps, du handicap à la santé mentale, en passant par les problèmes liés au racisme.***

***Je suis Fumi, vous écoutez #OUR\_racism, et voici l'histoire d'Isaac.***

.....

**I :**

Je m'appelle Isaac, je suis né avec un handicap, l'hypoplasie pelvienne, c'est-à-dire sans bras et avec des jambes courtes. J'ai une scoliose, qui est une déviation de la colonne vertébrale, mais ce problème a été corrigé avec des pièces en métal. En plus de tout ça, j'ai des reflux gastriques, c'est des problèmes d'estomac. Mais au jour le jour, je m'en sors et je fais ce que je peux.

**F :**

***Isaac raconte ses expériences de jeunesse.***

**I :**

Quand j'étais jeune, ma famille, et ma mère en particulier, a tout fait pour que j'intègre une école traditionnelle. Elle m'a toujours traité comme n'importe qui d'autre. Ça m'a donné le bon état d'esprit pour surmonter les obstacles et être avec les gens. Elle a vraiment poussé pour que je puisse aller dans une école traditionnelle. Elle s'est battue. C'est pour ça, je crois, et grâce aux gens que j'ai rencontrés à cette période que je n'ai pas été confronté à cette histoire de race, parce que j'ai été éduqué de manière à vivre ce qu'on pourrait appeler une vie « normale », entre guillemets.

Évidemment, ça amène des défis. Mais je crois que les moments pendant lesquels je ne me suis pas senti « normal », tu vois, au début, c'était ne pas pouvoir prendre le bus parce qu'il n'était pas accessible [aux personnes handicapées], ou prendre le train parce qu'il fallait les prévenir 48 h à l'avance. Tu vois, c'était... Parfois, on ne sait pas 48 h à l'avance si je vais voyager. Mais à l'époque, il fallait prévenir, sinon, il n'y avait pas d'assistance, on ne pouvait pas monter et demander à être aidé. De ce point de vue là, du coup, je me suis senti différent. C'était plus difficile d'avoir accès aux choses, de voyager et je me sentais exclu, c'est vrai.

Même, tu vois, à l'école, devoir demander au bus de passer me prendre au lieu de juste marcher avec les autres, ça m'a fait me sentir différent pendant ma scolarité. Avoir un système de soutien scolaire, aussi, ça aidait beaucoup, mais tous les autres écrivaient leurs propres trucs et moi je devais donner mes réponses à quelqu'un, tu vois. Donc il y a des fois où je ne me sentais pas à ma place. Mais d'un autre côté, certaines fois, je me sentais inclus. C'est intéressant de réfléchir à ça, parce que... dans mon école, il y avait un service d'aide aux personnes avec handicap. Et il y avait plein d'assistants de vie scolaire [AVS] qui nous aidaient pendant les cours et qui nous faisaient manger... qui nous faisaient « manger » (rire), qui nous aidaient à *manger* pendant les repas et qui nous apportaient un soutien tout au long de la journée d'école. Mais avec ça... c'est comme, même s'ils nous aidaient beaucoup en classe (où on était mélangés avec les autres), pendant les pauses et tout, il y avait des moments où... et bien, tous les jours, à l'école...

Donc on arrivait tous dans trois bus. Toutes les personnes handicapées arrivaient en bus, donc on est tous ensemble à ce moment-là. Puis, quand on entrait, on allait au « centre médical », c'est comme ça qu'on l'appelait, où on nous aidait à enlever nos manteaux et tout. De nouveau, toutes les personnes handicapées étaient regroupées. Ensuite, à la cantine, on était tous assis autour de la table parce que c'était plus simple pour les AVS. De ce point de vue, tu vois, on était exclus du reste des élèves. L'intention était super et c'était pour nous donner le plus de soutien possible, mais on était exclus du reste des élèves. Je crois que certains ont à l'occasion dit, « J'aimerais bien m'asseoir avec mes amis. » Mais on restait tous ensemble, tous ceux en fauteuil roulant, c'est ce qu'on faisait. Du coup, ouais, c'était un peu comme une exclusion inclusive. Parce que même au niveau des activités sportives, certains jours on allait jouer contre d'autres écoles, contre les élèves avec des handicaps et, tu sais, c'était super qu'on puisse faire des sports compétitifs. Mais c'était de nouveau comme si on nous disait, « Oh vous pouvez seulement jouer entre vous plutôt qu'avec les autres. » Comme je l'ai déjà dit, c'était des très bonnes expériences, mais avec le recul, c'était une exclusion... il y avait du bon et du mauvais. Mais je dirais quand même plus de bon.

Je trouve que ce genre de groupe, d'espace, c'est important parce qu'on a l'occasion de travailler avec les autres, d'avoir le sentiment de pouvoir faire des trucs avec les autres. Parce que le monde n'est pas fait pour toutes les personnes avec des handicaps, tu sais. C'est pour ça que les groupes sont importants. C'est pour ça que les associations font des actions du genre « il faut prendre en compte les handicaps. » Mais je crois qu'au fond, ce qui est important c'est d'avoir des alliés et de se comprendre au-delà des groupes, et de vraiment en parler. Par exemple moi, OK j'ai un handicap, mais je ne connaissais rien au handicap en général avant d'arriver sur LinkedIn, parce que je le voyais seulement de mon point de vue de personne en fauteuil. Mais sur LinkedIn, j'ai connecté avec quelqu'un déficient visuel, et j'ai découvert l'accessibilité sur internet et l'importance du texte automatique et de la description d'images. Et aussi, les sous-titres de vidéos pour les malentendants. J'avais jamais pensé à tout ça et à l'impact que ça a sur les gens qui ne sont pas inclus à la conversation. Du coup, tu vois, j'ai pris un énorme virage d'apprentissage dans la communauté des personnes handicapées. Et c'est super qu'on puisse apprendre et s'éduquer les uns les autres, c'est comme ça qu'on avance.

**F :**

***Isaac offre sa réflexion sur l'importance de l'expérience vécue pour renforcer l'implication des alliés.***

**I :**

J'avais un mélange d'amis. Et ils étaient d'un grand soutien. Et tu vois, un des avantages à me mettre dans une classe avec tout un tas de personnes non handicapées, c'est que le fait qu'ils m'aident volontairement va les aider à mieux comprendre ce que sont l'accessibilité et l'inclusion, parce que je crois vraiment [à ça] : comment peut-on vraiment comprendre une situation sans l'avoir vécue ? Bien sûr, vous pouvez poser des questions, mais parfois, les gens ne se rendent pas compte avant d'avoir été mis en situation. Donc avoir mes amis et mes camarades de classe à l'époque qui vivent ces expériences avec moi, ils pensent peut-être que ça n'a pas beaucoup d'impact, mais inconsciemment, ils seront plus préparés à l'inclusion et à travailler avec des personnes handicapées. C'est comme ça qu'ils peuvent s'imprégner des expériences réelles.

**F :**

***Isaac devient vlogger et donne de l'inspiration aux personnes handicapées. Il raconte comment son aventure a commencé.***

**I :**

Après le lycée, j'ai toujours été créatif. Et je voulais faire mon propre truc, tu vois. Je voulais pas travailler dans un bureau... à l'école, c'est devenu compliqué pour moi après la première et du coup, j'ai dit, non, je veux faire mon propre truc. Alors j'ai pris option média à l'école. Et j'ai beaucoup aimé

le montage vidéo. À l'époque, YouTube c'était nouveau. Et je me suis dit, tu sais quoi, je veux filmer du contenu et le mettre sur YouTube, faire un vlog de mon expérience, parce que, genre, j'ai tenu la flamme olympique à cette époque-là et fait d'autres trucs et je me suis impliqué.

Donc j'ai quitté l'école. À l'époque j'étais aussi ambassadeur pour une association caritative qui s'appelle *Dream Factory*. Ils réalisent les rêves d'enfants défavorisés. Et ils avaient réalisé mon rêve avant que je quitte l'école. Et après... en fait ils réalisaient une vidéo promotionnelle et ils voulaient que d'anciens bénéficiaires racontent leur expérience. Ils m'ont donc demandé de parler de mon rêve — qui était de voler en hélicoptère — et je l'ai fait avec plaisir. Et on a filmé, parlé de mes expériences. Et le réalisateur et moi on a bien accroché et je lui ai dit que je voulais faire un vlog, et poster sur YouTube, et tout. Et il a dit, « Oh, quelle caméra tu voudrais avoir si tu pouvais commencer ? » Et j'ai dit, « Oh, tu sais, j'ai regardé et je pense qu'une GoPro, ça serait bien parce que c'est... » Vu que je sors avec plein de personnes différentes, une GoPro c'est ce qui est le plus facile à expliquer aux gens. Y'a juste deux boutons. Je lui ai dit, « Une caméra GoPro ce serait bien, et j'espère en avoir une bientôt. »

Il s'est passé deux mois et c'était Noël 2012. Et j'avais un cadeau de ce réalisateur qui m'attendait sous le sapin, il m'avait acheté une GoPro, c'était vraiment... Je m'y attendais vraiment pas. J'étais hyper reconnaissant. Et c'est comme ça que j'ai commencé mon aventure sur YouTube, je me filmais en train de skier ou de sauter en parachute, ou dans plein d'autres activités dont je ne soupçonnais pas l'existence, et j'ai juste continué à repousser les limites et à montrer ce qu'on peut faire quand on est handicapé. À ce moment-là, mes amis et ma famille me disaient sans cesse, « Tu devrais vraiment parler du handicap dans tes vidéos, tu pourrais vraiment éduquer les gens. » Et je me disais, « Pourquoi j'aurais besoin de faire ça ? » Je m'amuse juste à faire des vidéos. Mais ils ont continué de le dire, « Non, non, il faut que tu le fasses. Il faut que tu le fasses. » Et je me disais, « Pourquoi je devrais faire ça ? » J'ai continué à faire des vidéos et à ignorer ce que mes amis et ma famille me disaient.

Et puis, j'ai eu l'occasion de participer à une conférence qui parlait de surmonter les obstacles et le handicap. Et je me suis dit, « Ok, je vais faire ça. » J'ai donc participé à cette conférence. Et il s'est passé un truc qui est resté gravé en moi après : une femme est venue me voir et elle m'a dit, « J'ai de grosses douleurs dans les jambes, vous savez. Et je passe mon temps à m'en plaindre. Mais après avoir entendu votre histoire, je vois les choses différemment. » Et je crois que c'est la première fois que je voyais l'impact que j'avais sur quelqu'un en dehors de mes amis ou de ma famille. Et je me suis dit, « Ok. Peut-être que je vais commencer à intégrer ça dans mes vidéos », et c'est ce que j'ai fait. Et beaucoup de gens ont trouvé ça pertinent et aimaient vraiment que j'en parle.

**F :**

***Isaac a continué de faire des vidéos et, en 2017, a gagné un concours de vlogging. Bien qu'accompagné de nombreux avantages, ce succès a amené de nouveaux défis.***

**I :**

Après avoir gagné, j'ai eu l'occasion de passer à la télévision, j'étais dans le journal, j'ai bénéficié d'un mentor individuel de YouTube... Tu vois, mon état d'esprit à l'époque c'était, « Ok, maintenant je vais avoir un million d'abonnés, ma chaîne YouTube va avoir du succès, je vais devenir un influenceur, je vais être génial », et tout, tu vois ? Et il s'est passé des mois, mais ça n'est pas arrivé. Ça m'a vraiment plombé le moral. Et j'étais vraiment démotivé, à cette période-là. Au début, je me disais, j'aime bien faire des vidéos, mais après, c'était plutôt, « Je travaille plein d'heures et j'ai pas le retour en termes d'audience, j'ai pas ci et ça. » J'étais vraiment très démotivé et ça avait un impact sur ma santé mentale.

Au même moment, je pensais que pour être heureux dans la vie, il fallait être en couple. Même si je faisais tous ces trucs cools, comme le ski, le saut en parachute, les sorties en voiliers, tout ça, au fond, je n'étais pas heureux. Et je croyais que la seule façon d'être heureux était d'être en couple. J'étais

aveuglé par tous les trucs cools que je faisais. Bien sûr, j'étais reconnaissant de ce que je faisais, et sur le moment j'étais heureux. Mais au fond, je ne l'étais pas. Et je me disais OK, à l'évidence, il faut que je rencontre quelqu'un, c'est ça qui va me rendre heureux. Du coup j'étais quasiment plus concentré sur ça que sur tout le reste. C'est devenu presque dangereux parce que certaines fois, quand une fille était sympa avec moi, je me disais qu'elle m'aimait bien. Et quand je me rendais compte que c'était pas le cas, j'étais mal, et je me mettais comme d'autres à déballer mes émotions en ligne, genre, « Cette personne m'a fait ça, encore. » Et la personne voyait ça et répondait, « Oh, non, c'est pas ce qui s'est passé », et, « Pourquoi tu racontes ce genre de trucs ? » Et ça me faisait me sentir encore plus mal, parce que j'étais pas bien, mentalement. Donc ce genre de truc arrivait.

Et puis j'ai fini par avoir une petite-amie. On est sorti ensemble pendant deux semaines et puis je me suis rendu compte qu'au fond j'étais toujours pas heureux. Je me suis demandé, « Pourquoi je suis toujours pas heureux ? J'ai enfin ce que je voulais. » Du coup je suis devenu égoïste. Je me disais, « J'ai enfin obtenu ce que je voulais. Maintenant je vais faire en sorte d'être heureux. » Et évidemment, dans une relation, être égoïste ça marche pas. Du coup, ça n'a pas duré longtemps. Donc il y avait ça et le truc des vidéos en même temps. C'est arrivé à un point de rupture.

Oh, en fait, avant ça, il y a eu un troisième truc. Le troisième, c'est que quand je parlais de handicap et que je m'engageais là-dedans, je regardais les autres influenceurs et je croyais qu'ils ne parlaient que des bons côtés. Alors comment je pouvais... et j'allais pas très bien, donc je me disais, « Personne ne veut entendre parler des mauvais côtés. On ne me verrait pas comme une personne inspirante ou motivante. Je ne peux parler que des choses positives. » Du coup, ça ne me faisait pas vraiment plaisir d'en parler parce que je pensais que les gens seraient déçus. Ouais, ça, c'était la troisième chose. Et tout ça est arrivé en même temps, jusqu'à atteindre un point de rupture et je me suis dit, « Ok, il faut vraiment que je comprenne pourquoi je ne suis pas heureux. »

C'est à ce moment-là que j'ai décidé de prendre du recul et j'ai pris l'initiative de me renseigner sur l'esprit. Et le premier truc auquel j'ai pensé, je ne sais pas si vous avez vu le film *Lucy*, qui parle d'une femme qui utilise plus de 10 % de son cerveau. Je ne sais pas pourquoi ça a surgi dans ma tête. C'est ce qui s'est passé. Et je me suis demandé, « Est-ce que c'est du fantastique ou la réalité ? » J'ai fait des recherches sur YouTube, *Dix Pour Cent de Votre Cerveau*. C'est comme ça que je suis tombé sur un gars qui s'appelle Bob Proctor, qui parlait des lois de l'attraction et comment notre façon de penser influe sur la réalité qu'on crée. J'étais tellement fasciné par ça que j'ai continué d'en apprendre davantage. Et je suis devenu assez honnête... et bien, oui, je suis devenu plus honnête et compréhensif de ce que je ressentais et je suis devenu plus ouvert à l'idée d'en parler. Et j'ai surmonté ce sentiment, « D'accord, il faut juste que je sois positif par rapport à ma vie. C'est le seul moyen d'avancer. Je vais avoir une démarche entièrement positive sur les choses. »

Ensuite je me suis renseigné sur la méditation, alors que je m'en étais moqué pendant longtemps, « Comment je pourrais me sentir mieux juste en respirant ? » Pour moi, ça ne voulait rien dire. Finalement j'en ai fait et je me suis dit, « Ok, je comprends, maintenant, ça a du sens. » Donc, oui, j'en ai fait pendant toute une année. Et je me suis dit, « Ok, je me sens beaucoup mieux, maintenant. Je n'ai plus besoin de méditer. Je n'ai plus besoin d'apprendre. Je me sens beaucoup mieux, maintenant. »

Deux semaines plus tard, j'étais de nouveau au 36<sup>e</sup> dessous, « Comment c'est possible ? » Je ne pensais pas que ce soit possible. C'est là que j'ai réalisé que ce qui compte c'est le voyage, pas la destination. Qu'il faut continuer de pratiquer et d'apprendre. Et qu'il faut avoir un état d'esprit réaliste plutôt que positif. Parce qu'être réaliste te prépare pour toutes les situations, les négatives comme les positives. Donc voilà, c'est mon parcours de santé mentale et j'en parle plus ouvertement. J'en parle plus ouvertement sur LinkedIn et sur tous mes supports, et les gens apprécient parce que c'est humain. Et, tu sais, être honnête avec moi-même, ça m'aide et ça aide aussi les autres.

.....

**F :**

***Isaac se définit comme un homme noir. Pourtant, il explique qu'il a commencé seulement récemment à voir les problèmes liés au racisme et à la représentation. Il relate une conversation qu'il a eue avec une collègue noire.***

**I :**

La question de la race a été abordée. Et j'ai commencé par dire, « Tu sais, en tant qu'homme noir, je ne vois pas les races. » Et la première chose qu'elle a dite c'était, « Oh, ça, c'est pas bon. Tu sais, c'est vraiment... » En gros, elle a dit que dire ça était nocif, vu ma notoriété. Mais elle ne m'a pas laissé finir mon histoire. J'étais en train de parler de cette fois où j'avais participé à une conférence pour les jeunes, dans mon église, dans le nord. C'était une conférence destinée aux jeunes, pendant laquelle ils prennent des décisions pour l'église. Et la première fois que j'y suis allé, il n'y avait quasiment que des Blancs, des jeunes gens blancs. J'étais la première personne handicapée à participer à cette conférence. Je lui parlais de cette expérience, qui ne m'avait pas paru inconfortable, tu vois, parce que je lui ai dit, « Je ne vois pas vraiment les races. Je vois juste les gens en tant que personnes. »

Donc on est allé à cette conférence, et ils ont appris beaucoup sur l'accessibilité, parce que la gare n'était pas accessible et on a dû changer de gare pour les personnes handicapées. Au final, ils ont construit une rampe dans cette gare, deux ans plus tard, et de plus en plus de personnes racisées ont été invitées, ce qui était une bonne chose. Mais encore une fois, tu sais, pour moi une personne est une personne. Et puis une année où il y avait beaucoup plus de diversité raciale, un photographe est venu prendre des photos. Et tous les ans depuis, un magazine est édité. La plupart des photos montraient uniquement de jeunes gens blancs. À l'époque, je n'y ai pas vraiment prêté attention. Mais une autre militante, la femme de notre ancien pasteur, qui a un avis très tranché sur le sujet et qui milite pour la représentativité, m'a envoyé un email très dur qui disait, « As-tu vu ce magazine ? Il y a une faible représentation... », et tout ça.

Et en réalité, c'est la première fois que j'en prenais conscience [du manque de représentation dans les photos], et à quel point les gens n'étaient pas représentés. Et c'est après cet email et cette conversation que j'ai commencé à faire attention, à chaque fois — vu que je fais des vidéos et que j'utilise des images et des vidéos de stock — que j'ai commencé à faire attention à avoir une diversité de représentation. Parce que tu vois, on vit dans un monde diversifié, donc tout le monde devrait être représenté. Je suis plus informé maintenant et je fais en sorte qu'il y ait le plus de représentation dans mon contenu. Et quand j'ai raconté ça à la femme pendant notre conversation, elle a dit, « Ok, maintenant je comprends. »

**F :**

***Isaac explique qu'après avoir constaté le manque de représentation dans les médias, il est devenu plus attentif au problème dans son travail de création.***

**I :**

Une des manières que j'ai d'exprimer ça dans mes créations, c'est en utilisant des images tirées de stock qui montrent tout le monde. Je fais *vraiment* attention à ça, et je remarque vraiment davantage quand ça n'apparaît pas dans les vidéos. Donc je fais en sorte qu'au moins dans les vidéos que je produis les gens soient représentés. Et tu vois, parfois, trouver la vidéo idéale, ça prend beaucoup de temps. Mais je fais en sorte de la trouver. J'ai l'occasion de montrer des gens, et je crois vraiment que la plupart des gens qui se reconnaissent dans une vidéo se disent, « Ok, je vais peut-être m'intéresser à ce qui se dit ici. » Donc voilà... Je suis plus conscient de ça quand je fais des vidéos, parce que, je suis allé sur un site de stockage vidéos, et il y a principalement des Blancs. Et je me suis dit, « Je peux pas utiliser ça. » Et ils n'avaient pas grand-chose non plus sur le handicap, donc je me suis dit, « Non, il faut

que je trouve autre chose. » Et j'ai trouvé mieux ailleurs, avec une plus grande variété de gens, et c'est ça que j'utilise dans mes vidéos.

**F :**

***Isaac parle de la nature à double tranchant du pouvoir que donne l'influence sur les réseaux sociaux.***

**I :**

Je veux parler du pouvoir parce que c'est très... même moi, j'ai une grosse influence sur LinkedIn, je pourrais dire n'importe quoi, et malheureusement, les gens me croiraient, tu vois ? Mais j'ai vu des gens plus influents que moi dans la sphère handicap qui ont dit des choses, genre, tu fais croire des choses aux alliés, mais en vrai, il faudrait pas dire les choses comme ça. Quelqu'un parlait de langage, et disait, « Il faut dire ça, sinon, personne dans la communauté des handicapés ne te parlera » ou quelque chose comme ça. Et j'ai pensé, « Ben, en fait, non. La réalité, c'est qu'il faut toujours aborder la question du langage avec les gens et savoir comment ils préfèrent qu'on les appelle. » Parce que je crois que chacun a le droit de choisir quelle étiquette est la plus confortable. Et c'est pour ça qu'il faut parler aux gens, qu'avoir ces conversations est super.

Mais affirmer des choses vigoureuses à ce sujet, et après lire des commentaires du genre, « Ah oui, Ok. Je comprends maintenant. Dorénavant, je dirai les choses comme ça. » Et en fait, tu leur enseignes pas les bonnes choses. Parce que vu que cette personne a dit ça, maintenant l'allié va s'adresser à quelqu'un, et ce quelqu'un va lui dire, « Ah non, je n'aime pas que l'on parle de moi de cette manière-là. » Et il [l'allié] va répondre, « Ah, mais pourtant cette personne a dit ça », et... c'est là que la situation devient inconfortable, et on aurait pu éviter ça si on avait donné la bonne information aux alliés. Du coup, je crois que les querelles internes... en fait, ils sont bons dans ce qu'ils font, mais ils devraient faire attention à leur façon de dire les choses. Genre, un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Il faut être très attentif à ce qu'on dit.

C'est pour cette raison que je ne mets en ligne quasiment que les expériences que j'ai vécues. Je ne commente pas si souvent les grands enjeux, parce que j'ai le sentiment que personne ne peut être contre ce que j'ai vécu. J'ai commencé à élargir, mais ça part toujours de *mon* opinion. Et je le dis, que c'est *mon* opinion, et j'espère que ça pousse les gens à réfléchir différemment, pas en se basant uniquement sur ce que je dis comme étant « la vérité ». J'essaie juste de mettre le sujet sur la table et de laisser les autres penser différemment. Tu vois, je crois que c'est comme ça qu'on devrait faire, éduquer les gens et leur permettre d'avoir différentes opinions sur les choses. On devrait pas dire, « C'est comme ça qu'il faut faire. » Beaucoup de gens me disent que c'est pour ça qu'ils aiment mes posts, parce que je ne parle que depuis *mon* histoire. Et j'adore faire ça, je vais probablement continuer un moment. Mais oui, je pense que c'est comme ça que ça devrait se passer. Et bien sûr, dans certaines situations, si y'a une injustice totale, oui, il y a une bonne et une mauvaise façon de faire les choses. Mais dans la logique des choses, on devrait amener les gens à la conversation, plutôt que leur dire les choses.

**F :**

***Isaac est avant tout un militant pour les personnes en situation de handicap et la santé mentale. Cependant, il a intégré davantage les sphères de lutte liée aux problèmes raciaux. Il partage un constat commun à tous les espaces qu'il fréquente.***

**I :**

Pour résumer, on vit vraiment dans un monde dingue. Plus je m'engage dans ces communautés, plus je vois... Je vois les deux côtés de la médaille. Soit les gens sont soudés, ils veulent vraiment avoir un impact et le font pour de bonnes raisons ; soit ils donnent l'impression de le faire pour de bonnes raisons, mais ils le font par égoïsme et à des fins individuelles. Et encore une fois, je parlais avant de conflit interne, tu sais, je crois que dans chaque communauté, en coulisse, de ce que j'ai pu voir, c'est

juste... c'est juste dingue, vraiment. J'ai juste... Je sors de là en me disant, « Dans quoi je me suis embarqué ? » Parce que je n'aime pas la confrontation. Je rappelle les gens à l'ordre si... tu sais, il y a un temps et un lieu pour le faire, je le fais pas juste pour m'amuser, il y a un temps et un lieu pour tout.

Mais j'ai vu beaucoup de choses... juste, qui ne devraient pas arriver dans ces environnements-là. L'industrie de la mode, par exemple, c'est déjà un monde dingue, tu sais, les tailles des mannequins, c'est très restrictif et tout. Et maintenant certaines personnes essaient de changer ça, je suis allé à des défilés de mode très inclusifs où les races, les genres, les cultures et toutes les communautés étaient représentés sur le podium et je trouve que c'est une très bonne chose. Et je suis scotché par ce que les gens font. D'un côté, c'est génial. Mais quand on regarde en coulisse, on se demande si le vêtement est vraiment adapté, ou si la personne est vraiment représentée de la meilleure façon. C'est dans les coulisses, ce que je trouve dingue au sein des communautés. Quand les gens font les choses comme il faut et que chacun vient avec de bonnes intentions, ouais, c'est génial. Mais parfois c'est... ouais, ils le font juste pour leur intérêt personnel, et je trouve que c'est pas correct.

Mais il y a autre chose que je ne comprends pas : comment ça se fait que l'accessibilité ne soit pas encore au premier plan de toutes les conversations ? Parce que ça peut affecter tout le monde. Par exemple, rendre une entrée accessible, ça veut dire que tout le monde peut rentrer, pas seulement les personnes handicapées. Et n'importe qui peut avoir un accident, peut contracter une maladie qui provoque un handicap, donc pourquoi on ne veut pas mettre le sujet au centre de chaque conversation alors que ça affecte tout le monde ? C'est humain de rendre les choses accessibles. Donc oui, c'est une question très difficile.

**F :**

***Même s'il s'implique davantage dans les questions sociétales et de racisme, Isaac se sent le plus à l'aise quand il parle de handicap.***

**I :**

J'ai toujours vu les choses à travers le filtre du handicap. Donc j'ai toujours senti que c'était ça ma plus grande source de discrimination, quand je ne peux pas faire certaines choses, tu vois, comme prendre le bus parce qu'on donne la priorité à une poussette ou que la gare ferroviaire n'est pas accessible. J'ai toujours vu les choses à travers le filtre du handicap, et c'est le sujet sur lequel je suis le plus à l'aise parce c'est ma vie quotidienne, tu vois. Comme la race. Mais je suis plus à l'aise quand il s'agit de parler de handicap. Et tout au long de mon parcours, j'ai noué des liens avec la communauté des personnes handicapées, et je crois que je contribue à faire évoluer les points de vue des gens à ce sujet.

**F :**

***Fort de ses expériences, Isaac donne son point de vue sur ce qu'il faut faire pour être un allié dans toute problématique.***

**I :**

Tu sais, en ce qui concerne le handicap et les espaces dans lesquels j'ai évolué, il s'agit simplement de parler et de se rendre compte qu'on a plus de points communs avec l'autre qu'on ne croit, il faut juste se parler, et avoir des conversations ouvertes comme ça. Et tant que les intentions sont les bonnes, il ne faut pas trop s'inquiéter de ce qu'on dit. Parce que c'est facile de faire la différence entre quelqu'un qui est sincère et quelqu'un qui ne l'est pas. Donc oui, discutez, posez les questions et apprenez et éduquez-vous les uns les autres. Et je veux aussi dire une chose : pendant ces conversations, je pense que c'est la responsabilité de la personne qui éduque de ne pas dire, « Ils auraient dû savoir ça », parce qu'on ne peut pas tout savoir. C'est pour ça qu'il faut éduquer. Et il faut que ceux qui sont en face écoutent et apprennent. Donc oui, ça va dans les deux sens. Je crois qu'il faut juste se lancer et apprendre. Je veux dire, j'ai appris tellement dans les espaces sur le handicap, dans les espaces racisés

et dans la communauté LGBTQ. Il y a tellement à apprendre. Et pourquoi pas ? Tu vois, pourquoi ne pas apprendre ? Ça nous aide juste à grandir ensemble.

.....

**F :**

***Vous trouverez plus d'information sur l'œuvre créative d'Isaac, ainsi que des articles, des livres et des vidéos qu'il recommande sur les sujets du handicap, de la santé mentale et du racisme, sur notre site internet [www.ourcontexts.org](http://www.ourcontexts.org).***

***Vous trouverez également la transcription de cet épisode en anglais, en français, en allemand et en italien sur notre site internet.***

***Si vous souhaitez partager votre histoire, contactez-nous sur le site internet, sur Instagram ou sur Twitter — vous nous trouverez en tapant #our\_racism.***

***C'était Fumi, et #OUR\_racism. On se retrouve après les vacances d'été, le 6 septembre !***

.....

***Cet épisode a été produit et édité par moi, Fumi.***

***Musique de Pete Morse, Crescent Music et Fugu Vibes. Ce podcast est financé par le Centre de Compétence de la Diversité et de l'Inclusion de l'université de St Gallen.***

***Un grand merci à Isaac pour le temps et l'énergie inestimables qu'il a consacrés à partager avec nous ses réflexions honnêtes, stimulantes et opportunes sur la question.***

*Traduction: Marie-Aude Piquet*